# La division du travail et l’intérêt personnel

*Smith part de la constatation que « Le Travail annuel d'une nation est le fonds primitif qui fournit à sa consommation annuelle toutes les choses nécessaires et commodes à la vie; et ces choses sont toujours ou le produit immédiat de ce travail, ou achetées des autres nations avec ce produit.*[*[14]*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-13)*» Il ne fait pas du* [*travail*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Travail_%28%C3%A9conomie%29) *le seul* [*facteur de production*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Facteur_de_production)*, mais marque son importance dès le début de l’ouvrage, ce qui le distingue d’emblée des* [*physiocrates*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Physiocratie) *et des* [*mercantilistes*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mercantilisme)*. L’amélioration de la* [*productivité du travail*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Productivit%C3%A9_du_travail) *dépend en grande partie de sa* [*division*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Division_du_travail)*, illustrée par le célèbre exemple de la fabrique d’épingles (inspiré de l’*[*Encyclopédie*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Encyclop%C3%A9die_ou_Dictionnaire_raisonn%C3%A9_des_sciences%2C_des_arts_et_des_m%C3%A9tiers) *de* [*Diderot*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Denis_Diderot) *et* [*d’Alembert*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_le_Rond_d%27Alembert)*) : là où un homme seul, non formé, ne pourrait guère fabriquer plus d’une épingle par jour, la fabrique emploie les ouvriers à plusieurs tâches distinctes (tirer le fil de métal, couper, empointer, émoudre, etc.), et parvient ainsi à produire près de 5000 épingles par ouvrier employé. La division du travail s’applique plus facilement aux manufactures qu’à l’agriculture, ce qui explique le retard de productivité de celle-ci.*

La division du travail elle-même ne provient pas de la sagesse humaine ou d’un plan préétabli, mais est la conséquence « d'un certain penchant naturel à tous les hommes (...) qui les porte à trafiquer, à faire des trocs et des échanges d'une chose pour une autre.[[15]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-14) » Et la motivation de cette tendance à l’échange n’est pas la bienveillance, mais l’intérêt personnel, c’est-à-dire le désir d’améliorer sa propre condition :

« Mais l'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables, et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance. (...) Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière et du boulanger, que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts. Nous ne nous adressons pas à leur humanité, mais à leur égoïsme; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage. (...) La plus grande partie de ces besoins du moment se trouvent satisfaits, comme ceux des autres hommes, par traité, par échange et par achat.[[16]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-15) »

Ainsi, même une société où la bienveillance n’existe pas envers les inconnus, où les individus poursuivent chacun de son côté leur intérêt personnel, où les échanges économiques se font entre « mercenaires », peut prospérer sur la base de la coopération[[17]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-16). À l’occasion de l’étude du comportement des animaux, Smith conclut également que les humains sont les seuls parmi ceux-ci à se rendre compte qu’ils ont tout à gagner en participant volontairement à un système économique où chacun travaille pour fournir des biens à tous[[18]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-17) : l’intérêt personnel n’est pas leur seule motivation, car il rendrait toute négociation impossible ; un homme est aussi capable de comprendre l’intérêt personnel de son partenaire (un exemple de [sympathie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Sympathie)) et de parvenir à un échange mutuellement bénéfique[[19]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-18).

Si l’intérêt personnel tient une place importante dans la *Richesse des nations*, c’est aussi parce que Smith n’y analyse que le seul aspect économique de la relation de l’homme à la société. La *Théorie des sentiments moraux* offre une perspective bien plus large et présente une théorie du lien social qui n’est pas reproduite dans la *Richesse des nations* ; elle démontre que la vision de Smith ne se résume pas à celle d’un [*Homo œconomicus*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Homo_%C5%93conomicus). Néanmoins, la contradiction apparente entre les deux œuvres majeures de Smith a donné naissance à un « problème Adam Smith » dans la littérature économique[[20]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-19), aujourd’hui caduc[[21]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-20).

Smith montre ensuite qu’une certaine accumulation de [capital](http://fr.wikipedia.org/wiki/Capital) est nécessaire à la mise en place de la division du travail, et que la seule limite à celle-ci est la taille du [marché](http://fr.wikipedia.org/wiki/March%C3%A9). Cette proposition a été considérée comme « une des plus brillantes généralisations que l'on puisse trouver dans toute la littérature économique[[22]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-21) ». Le progrès vient ainsi de la division accrue du travail, qui vient elle-même d’un penchant naturel de l’homme. L’échange, naturel et spontané, s’inscrit dans le « système de liberté naturelle » qui sous-tend tout l’ouvrage.

Smith est également conscient des effets néfastes d’une division accrue du travail :

« Un homme qui passe toute sa vie à remplir un petit nombre d'opérations simples, dont les effets sont aussi peut-être toujours les mêmes ou très approchant les mêmes, n'a pas lieu de développer son intelligence ni d'exercer son imagination à chercher des expédients pour écarter des difficultés qui ne se rencontrent jamais; il perd donc naturellement l'habitude de déployer ou d'exercer ces facultés et devient, en général, aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir; l'engourdissement de ses facultés morales le rend non seulement incapable de goûter aucune conversation raisonnable ni d'y prendre part, mais même d'éprouver aucune affection noble, généreuse ou tendre et, par conséquent, de former aucun jugement un peu juste sur la plupart des devoirs même les plus ordinaires de la vie privée.[[23]](http://fr.wikipedia.org/wiki/Recherche_sur_la_nature_et_les_causes_de_la_richesse_des_nations#_note-22) »

L’individu devient alors incapable de former un *jugement moral*, tel qu’il est décrit dans la *Théorie des sentiments moraux*. Pour empêcher cet état, Smith recommande une intervention du gouvernement, qui doit prendre en charge l’[éducation](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89ducation) de la population.